

Jean-Pierre Augustin
18 février 2007

Le rugby, une mondialisation inachevable ?

Jean-Pierre Augustin est Professeur à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux3, chercheur à ADES, UMR CNRS 5185 et à la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA).

Le sport et les cultures sportives qui l'accompagnent sont devenus un genre commun, un idiome mondial et l'un des mécanismes les plus efficaces et les plus rapides de diffusion des pratiques et d'organisation internationale que l'humanité ait jamais connu, mais dans ce jeu, le rugby occupe une place particulière. La coupe du monde de rugby qui se déroule en septembre et octobre 2007 en France rassemblant 20 équipes issues des cinq continents est présentée par les organisateurs comme le troisième événement sportif mondial. La manifestation doit attirer plus d'un million de spectateurs dans les 12 stades où sont disputés les 48 matchs de cette compétition planétaire, mais on estime à 4 milliards le nombre de téléspectateurs cumulés qui suivront les épreuves relayées par 250 chaînes de télévision.

Le rugby ne s'est cependant pas véritablement implanté sur l'ensemble de la planète comme d'autres disciplines olympiques. A la différence du football devenu le sport collectif le plus universel, le rugby a connu une diffusion plus limitée et son implantation territoriale se concentre surtout dans quelques pays européens et de l'hémisphère sud qui lui confèrent un particularisme évident, même si les situations établies lui permettent de renforcer son inscription dans une culture médiatique mondiale.

Nous poserons l'hypothèse d'une mondialisation inachevable du rugby dans la mesure où le jeu concurrentiel des sports de compétition ne lui permet pas d'envisager une diffusion territoriale étendue en raison de l'occupation emblématique de l'espace mondial par d'autres jeux sportifs. Mais cette situation particulière peut être aussi un atout lié à un enracinement localisé et aux spécificités de sport collectif de combat, plus symbolique que d'autres des guerres territoriales euphémisées.

Pour étayer cette hypothèse, nous proposons deux pistes de réflexion géographiques sur la mondialisation inachevée de ce sport. La première rappelle la construction des territoires rugbystiques qui organisent des compétitions de haut niveau dans les zones limitées des hémisphères nord et sud. La deuxième souligne comment les coupes du monde de rugby organisées depuis 1987 tentent d'élargir, sans vraiment y parvenir, les territoires de pratiques, mais gagnent en influence médiatique. En ce sens, la mondialisation inachevée des territoires rugbystiques est compensée par la mondialisation en voie d'achèvement de la médiatisation rugbystique.

La construction des territoires rugbystiques

Le jeu inventé dans les collèges britanniques est codifié en 1871 par la Rugby Union qui formule les règles et favorise son implantation d'abord au cœur de l'Angleterre puis dans les

marges de l'Ecosse, du Pays de Galles et de l'Irlande et enfin dans les terres de l'Empire britannique. À cette date, la puissance de l'Empire, symbolisée par le long règne de la reine Victoria, atteint son apogée avec le traité de Londres qui assure à la flotte le contrôle des mers. C'est son antériorité à d'autres sports et en particulier au football et son organisation internationale qui permettent son enracinement aux antipodes et dans le sud de la France et cette implantation territoriale se confirme depuis plus d'un siècle.

La matrice britannique

La source du succès actuel du rugby se situe donc en Angleterre où la codification des règles favorisent la multiplication des rencontres entre les collèges mais aussi les universités. Plusieurs auteurs notent que le rugby touche dans les années 1880 plus de joueurs que le football. Le jeu gagne rapidement l'Ecosse et l'Irlande où il est pratiqué dans les universités d'Edimbourg, Glasgow et Saint Andrews d'une part et au Trinity College de Dublin comme au Queen's College de Belfast d'autre part. Les étudiants de retour dans leur ville et installés comme notables ou capitaines d'industries n'hésitent pas à former les équipes et les clubs et à organiser les fédérations et les championnats.

Cette diffusion géographique s'accompagne souvent d'un élargissement social dans la mesure où pour former des équipes puis des clubs, les initiateurs font appel aux jeunes gens disponibles qui ne sont pas passés par les public schools. Ainsi, dans les régions industrielles du nord de l'Angleterre, en Lancashire, Yorkshire, Cumberland, mais aussi en Ecosse dans la région textile de la Border se constituent des équipes socialement composites qui favorisent la pratique dans une visée mêlant le consensus social et l'emblématique nationale.

Les conditions géopolitiques sont différentes en Irlande et le rugby n'y joue pas un rôle unanimiste. Il est surtout pratiqué par les loyalistes britanniques protestants alors que les nationalistes, majoritairement mais pas exclusivement catholiques, développent à partir de la "Gaelic Athletic Association" des sports locaux (Bodis, 1994). Ce clivage, sans être totalement absolu puisque quelques établissements catholiques comme le Black-Rock College adoptent le jeu à quinze, reste la caractéristique du pays.

Au-delà des différences nationales, c'est l'organisation des rencontres internationales qui donne au rugby britannique sa dimension particulière et sa cohésion. Le premier match international a lieu au stade d'Edimbourg entre l'Ecosse et l'Angleterre le 29 mars 1871. L'Irlande en 1875 et le Pays de Galles en 1881 s'inscrivent dans ce concert. En s'institutionnalisant, le rugby crée un esprit de communauté sportive et propose la dignité internationale aux meilleurs joueurs dont les noms s'affichent ostensiblement dans les clubs-house. L'International Rugby Board créé en 1888, réunit les représentants de la Rugby Football Union (1871), de la Scottish Football Union (1873), de l'Irish Rugby Football Union (1875) et de la Welsh Football Union (1881). Ce Board se positionne pour un amateurisme absolu interdisant toute compensation aux pratiquants. Cette rigueur entraîne plusieurs crises dans les équipes du nord de l'Angleterre qui sont composées d'ouvriers et la création à partir de 1893 de la Northern Union qui devient la Rugby League et admet le manque à gagner puis la rétribution des joueurs et la formation d'équipes de 13 joueurs.

Cette scission ne met pas en cause le rugby à quinze qui reste dominant et est solidement implanté dans les Îles Britanniques. Les fondements de ce rugby changent peu, le "championship" s'organise dans des lieux emblématiques que sont Twickenham dans une lointaine banlieue de Londres, mais aussi l'Arms Park au cœur de Cardiff, Landowne Road

dans les faubourgs de Dublin et le stade de l'Inverleith dans les quartiers nord d'Edimbourg. Dès le début du siècle, mais surtout dans l'entre-deux-guerres, les clubs locaux se renforcent, le nombre de pratiquants et de dirigeants se multiplie et les installations couvrent le territoire avec leurs terrains, vestiaires, tribunes, club-houses et bars. Cette expansion à un moindre degré s'est aussi déversée au-delà des Îles Britanniques pour atteindre les terres lointaines. Devançant le football, c'est dans les territoires les plus éloignés de Nouvelle-Zélande, d'Australie et d'Afrique du Sud que le rugby prend racine.

Le rugby de l'hémisphère sud

En Australie, c'est d'abord à Sydney que les premières rencontres sportives s'effectuent entre émigrants, marins en escale et soldats en garnison, et l'Université de Sydney fonde le premier club australien en 1863. La diffusion du rugby officiel est cependant retardée par l'invention d'un jeu local connu sous le nom de Australian Rules et codifié par un ancien élève de la Rugby School. Le jeu s'étend dans le Victoria, puis en Australie méridionale et occidentale et en Tasmanie. Les règles de la Rugby Union s'imposent cependant au Queensland et en Nouvelles Galles du sud grâce aux écoles et collèges qui après 1886 imposent le code de la métropole pour permettre les échanges extérieurs et éviter un particularisme trop marqué. Le sport australien reste pourtant divisé ; le rugby à quinze est pratiqué par des anciens élèves des collèges élitistes attachés aux classes aisées traditionnelles et protestantes ; le rugby à treize est plus populaire, mais les dirigeants du quinze organisent les matchs internationaux et surtout les rencontres avec les All Blacks de Nouvelle-Zélande qui renforcent son emblématique nationale.

À la différence de l'Australie, le rugby s'impose en Nouvelle-Zélande comme majoritaire, fort et populaire. C'est dans ce petit pays qu'il réussit la plus forte implantation régionale. Dès 1870 (Bodis, 1987), le rugby est introduit dans un établissement scolaire de l'île méridionale, le Nelson College, puis gagne Wellington et se propage rapidement dans les deux îles. Le pays est conquis en moins de quinze ans, sans résistances ni compétitions réelles avec d'autres sports. L'explication d'une diffusion si rapide et si totale est à chercher à trois niveaux, éducatif, social et racial. A la différence de l'Australie, le responsable du Nelson College favorise partout l'implantation du rugby scolaire, et les Maoris bénéficient de ces choix pédagogiques. Progressivement, c'est l'ensemble du système éducatif néo-zélandais qui utilise le vecteur du rugby dans un esprit plus égalitaire que dans les autres parties de l'Empire. Ce choix d'un sport d'engagement intègre les traditions des populations indigènes habituées à la vie en plein air et aux combats virils. L'intégration des Maoris à la société coloniale est facilitée par le rugby, même s'il convient de ne pas verser dans le mythe d'une fusion rapide puisque les genres de vie des natifs et des Européens restent bien différents. Le rugby fait alors corps avec la société et contribue à l'unification du pays, d'abord en créant sur place une autorité centrale à Wellington qui témoigne d'une identité néo-zélandaise fondée sur des groupes sociaux et raciaux d'origines diverses ; ensuite en exportant ce symbole d'unité au Royaume Uni où la victoire de l'équipe nationale renforce en 1905 et 1906 l'image d'une société en voie d'unification. Le nom des All Blacks et leur couleur ont été adoptés au retour d'une tournée dans les îles britanniques afin de montrer qu'ils portaient le deuil de leurs adversaires. Ainsi, de l'intérieur grâce aux institutions scolaires et civiles, et de l'extérieur grâce aux succès internationaux, la Nouvelle-Zélande se trouve confortée dans sa volonté d'égalité sociale. Ce modèle va se diffuser dans quelques îles du Pacifique, et notamment dans les Fidji, Samoa et Tonga. Ce fait est suffisamment rare pour être souligné car ailleurs dans le monde et notamment en Afrique du Sud, le rugby y joue un rôle différent.

En Afrique du Sud, la situation politique est bien plus complexe à la fin du XIXe siècle. Se côtoient en effet deux colonies britanniques, le Natal et la colonie du Cap, deux républiques indépendantes boers, le Transvaal et l'Etat d'Orange, et enfin un territoire appartenant à une compagnie financière et commerciale, la Rhodésie. Le rugby est introduit dans les institutions scolaires de haut niveau puis diffusé par les militaires et les fonctionnaires. Les Britanniques n'hésitent pas, pour affirmer leur présence, à créer en 1891 et 1896 deux équipes de "missionnaires" qui parcourent le pays, des colonies aux républiques boers, pour tenter de conforter le rayonnement de l'Empire et les Afrikaners adoptent progressivement le jeu à quinze. Durant la guerre des Boers (1899-1902), les pratiques sportives ne sont pas totalement interrompues. Vaincus, les Afrikaners s'immiscent lentement dans les instances dirigeantes de l'Union Sud-Africaine et dans celles des institutions du rugby. Dans la Western Province, l'Eastern Province, le Transvaal, leur place ne cesse de croître et l'équipe des premiers Springboks venue en Grande Bretagne est dirigée par un ancien étudiant Afrikaner. Les succès des tournées de 1905, 1906 et 1913 en Europe sont manifestes puisque sur les huit tests matchs, ils comptent six victoires, un match nul et une seule défaite. Sur le plan racial, les mélanges n'existent pratiquement pas du début à la fin du XXe siècle et Jean-Pierre Bodis (1998) analyse sans concession la fonction sociale que le rugby y joue : « *Oui, le rugby en Afrique du Sud est politique. Ceux qui jouent contre lui n'en ont pas conscience, j'en conviens. Mais les Springboks, par le rugby qu'ils pratiquent, magnifiquement, illustrent d'abord, non leur sport, mais leur art de vivre et de penser leur civilisation. Et, hélas, leur racisme ordinaire et ontologique* ».

La diffusion du rugby dans l'Empire britannique témoigne de l'importance des conditions socio-politiques propres à chaque territoire. Si le rugby s'implante durablement dans les colonies de peuplement ayant gardé un lien fort avec la métropole, c'est à la fois en raison des contextes particuliers et des échanges internationaux dirigés à partir de Londres et de l'International Board. Un réseau rugbystique transnational s'est progressivement constitué avec ses rites et ses sigles, réseau qui échappe en partie aux relations internationales classiques. Sur le continent européen, seule la France s'est, après bien des crises, intégrée dans ce réseau.

Le réceptacle du Midi de la France

La diffusion du rugby en France pose une double question. Pourquoi la France est-elle le seul pays hors de l'Empire Britannique à avoir véritablement accueilli ce sport et pourquoi l'implantation du rugby s'est-elle cristallisée dans le Sud-Ouest de l'hexagone jusqu'à s'identifier à lui ?

La réponse à la première question tient à la proximité géographique, économique et politique des deux pays et à l'influence des pédagogues français qui ont étudié les systèmes éducatifs de la Grande Bretagne et mesuré le rôle qu'y jouait le sport. Pierre de Coubertin est, parmi d'autres, un admirateur des méthodes sportives et des activités de plein air organisées outre Manche. Il considère que le jeu et le sport participent à la préparation des individus pour la concurrence internationale. Ses conférences et ses écrits sont des exhortations pour préparer des hommes capables de faire front à la compétition industrielle dans le cadre d'un patriotisme élargi. Durant l'année 1892, décisive pour le développement du sport en France, il affirme dans les "Sports athlétiques" que le jeune homme qui joue au rugby est mieux préparé qu'un autre au match de la vie. Le rugby est donc le sport élu par Coubertin et devient rapidement le premier sport collectif du mouvement sportif français. Alors qu'en Allemagne la nation se forge dans les sociétés de gymnastique, en France, sur le modèle anglais, les pédagogues

tendent de former des caractères à partir des sports de plein air et particulièrement du rugby. La diffusion des sports collectifs dans le reste de l'Europe est plus tardive et se réalise à un moment où la pratique du football se généralise. En France, les grands clubs de rugby sont déjà en place, notamment dans le Sud-Ouest du pays où ils ont tissé un réseau de relations internationales qui les conforte dans leurs assises ; ils résistent avec succès au ballon rond qui devient dominant dans le pays et le reste du continent.

La question relative à l'enracinement du rugby dans le Sud-Ouest, son implantation précoce, son maintien, son renforcement même, méritent qu'on s'y attarde. Notons d'abord qu'il n'y a pas de continuité entre les pratiques de jeu de balle en vogue depuis l'Antiquité et le rugby moderne ; le rugby s'impose d'abord grâce à la constitution de clubs parisiens et provinciaux et à la création d'équipes dans quelques lycées, mais, à la fin du XIXe siècle, rien n'indique encore que la greffe va prendre du côté de Bordeaux, Pau et Bayonne. Trois atouts déterminants se conjuguent alors dans la région de Bordeaux. C'est d'abord la présence d'une colonie britannique active et bien insérée dans les milieux d'affaires bordelais, qui, en divulguant les pratiques sportives d'Outre-Manche, suscite les vocations sportives locales. C'est ensuite la détermination d'un groupe de pédagogues qui, autour du docteur Tissié, développe les activités physiques dans les établissements scolaires à partir d'une Ligue Girondine qui n'a son équivalence dans aucune région française. C'est enfin la constitution d'un club omnisports, le Stade Bordelais (Callède, 1993), qui, bénéficiant de l'appui des joueurs et des conseillers britanniques, parvient à créer une méthode de jeu, à organiser une machine sportive susceptible de rivaliser avec les équipes parisiennes et ensuite de les dominer. Ces trois composantes originales ont leur logique propre mais elles se mêlent par des effets d'enchaînements et d'interrelations pour faire de Bordeaux la capitale du rugby français, le bastion à partir duquel le sport britannique se diffuse dans les départements aquitains et le sud du pays.

Le Stade Bordelais défie le Stade Français et obtient le titre de champion de France en avril 1899 et durant les treize saisons suivantes, de 1899 à 1911, le Stade Bordelais devenu SBUC obtient des résultats jamais égalés en remportant sept titres et en parvenant douze fois en finale. Les victoires aidant, les spectateurs sont de plus en plus nombreux à Sainte-Germaine ; ils sont 3000 lors de la victoire en 1899, 6000 en 1905, 12000 en 1907 et 16000 en 1911 (Augustin, Bodis, 1995). Le public de province se mobilise plus que le public parisien et le rugby devient le sport capable de rassembler les foules dès qu'il s'agit de défendre l'ethos local. L'effet d'entraînement des victoires bordelaises se répand dans les départements voisins où les associations scolaires et universitaires sont en place et passent le relais aux clubs civils, puis dans les villes et régions du sud de la France, notamment à Toulouse, Béziers, Perpignan, Grenoble et Toulon où le rugby se maintient dans ses fiefs traditionnels.

Pour comprendre la géographie du rugby dans le monde, il faut aussi rappeler le particularisme nord américain (Augustin, 1995). Les jeux sportifs codifiés en Angleterre et exportés comme tels en Europe n'ont pas été adoptés aux Etats-Unis. Le refus du football et du rugby témoigne d'une « exceptionnalité » liée à l'idée d'un nouveau monde isolé et fascinant qui a conquis son indépendance vis-à-vis de la mère patrie. L'invention du base-ball qui s'affirme comme le plus symbolique de l'identité américaine et la création du « football américain » par détournement des règles anglaises, puis du basket ont limité, surtout dans leur dimension professionnelle et médiatique, les deux sports collectifs majeurs que sont le football et le rugby. Le succès et la diffusion de ces deux sports expliquent cependant la volonté tardive des Etats-Unis de participer aux Mondiaux qu'ils organisent.

Constantes et variations communicationnelles du rugby

La construction des territoires rugbystiques établis dans la première moitié du XXe siècle se maintient malgré les scissions internes, la création du jeu à XIII et la lente pénétration du football. Ainsi, que ce soit dans l'hémisphère nord ou dans l'hémisphère sud, le rugby reste fortement implanté dans ses territoires d'adoption et notamment dans les villes moyennes où il participe à la vie sociale, économique et politique de la communauté. En s'intégrant aux rites et aux festivités, en créant ses hymnes et ses étendards, il devient l'expression elliptique de la communauté en action où le groupe n'existe que par les manifestations extérieures, montrant à ses membres qu'ils sont à l'unisson en partageant les mêmes émotions et en constituant une unité collective.

Le schéma commun de la diffusion sportive à partir d'un centre ou d'une région doit être complété par la prise en compte du processus emblématique d'identification communautaire qui permet aussi d'esquisser une explication à la genèse de la géographie sportive. C'est moins la nature du jeu qui est en cause que l'investissement symbolique dont il est l'occasion, et à cet égard, on ne peut que remarquer la complémentarité géographique des zones de diffusion du rugby et du football dans les territoires concernés. Dans l'emblématique sportive, l'essentiel est l'existence d'un terrain commun de rivalités, la présence d'un sport dans une communauté induit une imitation de proximité par ses voisines et donc une rivalité mimétique (Augustin et Garrigou, 1985). L'extension et les limites de la diffusion sont liées à des contingences géo-historiques et si le rugby a pu se développer dans quelques territoires, c'est pour des raisons politico-institutionnelles et du fait de son antécédence à d'autres sports emblématiques. Le football, dont l'importation est postérieure, y a été partiellement contenu par un rugby plus développé qu'ailleurs, mais il a pu s'implanter dans des régions où le rugby était faiblement représenté, et a provoqué conjointement son repli sur ses fiefs.

Les variations géographiques du rugby et du sport

Les variations géographiques du rugby peuvent être résumées à deux étapes qui se sont succédé depuis cent cinquante ans et où des modèles se sont organisés et superposés. La première, se situant avant 1950, est pratiquement limitée aux huit pays de forte implantation. L'élément essentiel est la constitution de régions sportives, aux échelles locales et nationales relativement stables. Elle se termine par un partage sportif des territoires où les positions acquises peuvent apparaître comme une géographie de la maturité. Ainsi, le rugby en Grande-Bretagne, dans le sud de la France mais aussi en Nouvelle-Zélande, Australie et Afrique du sud organise autour des clubs des relations avec les sociétés dans un jeu de rivalités, de compétitions et de concurrences où le local garde toute sa force. Bien sûr, la diffusion du rugby et des sports institutionnalisés n'est pas épuisée, notamment dans les régions où subsistent des jeux traditionnels mais la dynamique sportive se situe aujourd'hui dans un autre contexte où les logiques économiques et l'organisation des modes de vie perturbent les situations établies.

Une nouvelle étape qui se renforce après la guerre et surtout après les années soixante brouille en partie les processus constitutifs de la géopolitique des sports à partir de deux niveaux. C'est d'abord une logique de marché inscrite dans l'économie monde qui entraîne une rupture avec la relative inertie des implantations sportives classiques : « *Les nouvelles structures qui rassemblent les entrepreneurs, les médias et les institutions sportives et pour lesquelles les pratiques et les événements sont des centres de profit et doivent être créés ou défaits, localisés ou délocalisés, avec la même rapidité que d'autres éléments du système de production et*

d'échanges » (Haumont, 1995). L'organisation du Mondial de rugby à partir de 1987 est un exemple de tentative de conquête d'un nouveau marché par les fédérations sportives mais surtout par les réseaux de télévision et les fabricants de matériel.

Le rugby qui, par ses origines, la structure de son organisation et le système d'interaction des clubs avec l'environnement local, a longtemps résisté à l'argent spectacle et à la professionnalisation est largement touché par le phénomène. La décision adoptée en août 1995 par l'International Rugby Football Board (I.R.F.B.) de remettre en cause les principes de l'amateurisme accélère les mutations en cours. La nouveauté vient surtout d'un changement de rapport entre le sport et la télévision. Dans un premier temps, la télévision a utilisé les compétitions sportives pour augmenter ses audiences ; désormais elle cherche à créer de toutes pièces de nouveaux éléments médiatiques mondiaux en inventant, si nécessaire, de nouvelles formes et règles de jeu. Devant les résistances des fédérations de rugby à quinze à réviser les formes de l'amateurisme, c'est autour du rugby à treize que des opérateurs transnationaux, dirigeants de groupes multimédias, ont d'abord tenté d'organiser un nouveau championnat mondial télévisé. Pour cela ils ont créé une nouvelle instance mondiale, la World Super League International Board (WSLIB) avec pour projet la mise en place d'un championnat bi-polaire où s'affrontent les équipes des deux hémisphères. Dans ce montage, l'important était moins l'insertion locale que les conditions de la retransmission, ce n'est plus la communauté qui devait s'identifier à son sport, c'est la télévision qui devait créer le sport et le faire vivre. Les réformes proposées par l'IRFB ont limité les ambitions de la WSLIB et réussi à capter à leur profit le système médiatique mondial du rugby en gestation.

Ce système en concurrence avec celui des autres sports collectifs, doit aussi résister à l'émergence d'un modèle extra-institutionnel qui intéresse l'ensemble des espaces monde et des espaces des modes de vie. Les randonnées, les courses autour du monde à la voile, les traversées du désert ou du Grand Nord s'inscrivent dans cette logique où le monde entier a vocation à devenir un espace sportif. Le surf est alors un exemple de diffusion d'une pratique liée à la recherche de nouveaux lieux d'exercices autour des vagues porteuses qui deviennent les lieux centraux de territorialités provisoires. Dans le même temps, le sport envahit des espaces publics (sports de rue, vélo, jogging, basket des *playgrounds*) et les espaces privés (exercices au domicile, centres de forme dans les entreprises...).

Ces nouvelles données ne détruisent pas les situations sportives acquises et enracinées dans l'espace. Dans bien des cas, elles complètent les identités sportives établies en intéressant de nouvelles classes d'âges et de nouveaux groupes sociaux. Le sport n'échappe cependant pas à l'instauration de cultures et de pratiques monde générées par les éléments économiques et communicationnels. Les institutions sportives internationales, et notamment celles du rugby, dont le pouvoir n'a cessé de s'affirmer depuis un demi-siècle restent, même si elles sont également touchées par ces évolutions, un garant des règles et de l'universalisation des pratiques qui s'illustrent dans les coupes du monde.

Les coupes du monde dans la cour des grands

La première coupe du monde de rugby est organisée en 1987 en Nouvelle Zélande et réunit les nations rugbystiques à l'exception de l'Afrique du Sud, toujours tenue à l'écart pour cause d'apartheid. La France, qui vient de réaliser le Grand Chelem dans le tournoi des cinq nations, atteint la finale où les All Blacks s'imposent et maintiennent leur domination mondiale. Au cours des cinq coupes du monde de 1987, 1991, 1995, 1999 et 2003, les huit nations rugbystiques sont majoritairement représentées au palmarès des quarts de finales. Cinq d'entre

elles, l'Australie, la Nouvelle Zélande, la France, l'Angleterre et l'Écosse ont participé à cette épreuve. Derrière ce club des cinq, le Pays de Galle est présent trois fois, l'Irlande quatre fois et l'Afrique du Sud trois fois pour trois participations après la fin de l'Apartheid. Parmi les pays outsiders, plusieurs ont atteint les quarts de finale en créant la surprise : Samoa (1991 et 1995), Fidji (1987), Canada (1991) et Argentine (1999). En 2003, la coupe a réuni vingt pays et outre les huit réguliers, l'Uruguay, l'Argentine, les États-Unis, le Canada, la Roumanie, l'Italie, la Géorgie, le Japon, la Namibie, les Fidji, les Samoa et le Tonga y ont participé.

Pour le Mondial 2007, les responsables de l'IRFB ont décidé d'ouvrir les qualifications à un plus grand nombre de nations. Outre les 8 ayant disputées les quarts de finale de l'édition 2003, 85 équipes nationales ont participé aux épreuves éliminatoires. Parmi elles, l'Europe en présente 30, l'Amérique 20, l'Afrique 14, l'Asie 12 et l'Océanie 9. Trois années de qualifications entre septembre 2004 et Février 2007 ont permis de sélectionner les 12 équipes complémentaires participant à la coupe. Cette ouverture ne doit pas cacher le fossé existant entre les niveaux des équipes et le fait qu'un grand nombre n'y font que de la figuration. Ainsi, on note que dans 16 scores, l'équipe perdante n'a marqué aucun point et que dans 28 résultats, l'équipe gagnante en a marqué plus de cinquante. Au total, on retrouve pratiquement parmi les 20 équipes qualifiées les mêmes représentants que dans les mondiaux précédents : l'Europe et l'Océanie y sont dominantes, l'Amérique avec 3 équipes (Argentine, Canada et Etats-Unis), l'Afrique avec 2 (Afrique du sud et Namibie) et l'Asie avec une seule, celle du Japon, y sont sous représentées.

La hiérarchie mondiale du rugby reste donc bien établie, mais la couverture médiatique de l'événement ne cesse de progresser. En France, le rugby est le gagnant depuis 2003 avec une progression de 16% de son exposition télévisuelle qui augmente chaque année depuis près de dix ans. Toujours loin derrière le football, il représente désormais deux fois plus de temps d'antenne que le cyclisme, troisième sport le plus diffusé. Alors qu'il reste circonscrit dans ses territoires historiques d'implantation, la progression du rugby sur les chaînes hertziennes peut être présentée comme le résultat de son caractère addictif par rapport à d'autres sports. Considéré comme l'épure des sports collectifs de combat, le rugby est perçu par les spécialistes du marketing sportif comme la pratique proposant des valeurs spécifiques où se mêlent engagement, métissage et courage. Au-delà des discours de célébration, l'impact médiatique souligne les spécificités du rugby : un sport territorialisé qui cherche à renforcer son inscription dans la culture monde. Il y parvient en offrant à un nombre de nations en progression l'occasion de participer aux qualifications de la coupe du monde, mais l'enracinement de ce jeu se heurte aux concurrences sportives lorsque le terrain est occupé par d'autres sports et notamment le football. Face à cette mondialisation inachevable des pratiques et des organisations locales, il reste le défi de la mondialisation médiatique pour lequel le rugby dispose d'atouts particuliers.

Jean-Pierre Augustin

Bibliographie

- Augustin, Jean-Pierre (1995) *Sport, géographie et aménagement*, Paris, Nathan (réédition 2007 : *Géographie des sports*, Armand Colin, collection U)
- [Augustin, Jean-Pierre et Pascal Gillon \(2004\) *L'Olympisme : bilan et enjeux géopolitiques*, Paris, Armand Colin](#)
- Augustin, Jean-Pierre et Jean-Pierre Bodis (1994) *Rugby en Aquitaine, histoire d'une rencontre*. Bordeaux, Auberon et CRLA

Augustin, Jean-Pierre et Alain Garrigou (1985) *Le rugby démêlé, essai sur les associations, le pouvoir et les notables*, Bordeaux, Le Mascaret
Bodis, Jean-Pierre (1994) *Le rugby d'Irlande. Identité et territorialités*, Bordeaux, MSHA
Bodis, Jean-Pierre (1987) *Histoire mondiale du rugby*. Toulouse, Privat
Bodis, Jean-Pierre (1998) *Le rugby en Afrique du sud*, Paris, Karthala
Callède, Jean-Paul (1993) *Histoire du sport en France, du stade bordelais au SBUC. 1889-1939*, Bordeaux, MSHA
Haumont, Antoine (1995) « Les variations géographiques du sport », in : *Sport, relations sociales et action collective*, Bordeaux, MSHA

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net